Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 36 (1898)

Heft: 37

Artikel: Lo drâi tsemin

Autor: C.T.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197083

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

» Il me promit de se calmer; il tâcherait de suivre mon conseil, d'inventer, de trouver un sacrifice, quelque chose qui pât enfin lui rendre l'affection de celle qu'il aimait tant.
» Trois mois après il mourut, le malheureux gar-

» Trois mois après il mourut, le malheureux garçon! Et il mourut simplement, bêtement, d'une crise de foie ou d'une péritonite. Les médecins n'ont jamais bien su.

» C'était peut-être ce qu'il avait de mieux à

» — Je m'en vais, Louise, avait-il dit; remarie-toi,

tu seras heureuse avec un autre!...

» Et il était mort content, content de ce moyen qu'il avait trouvé enfin de lui donner le bonheur qu'elle cherchait! »

Le quadrille était fini.

Mme Rennequin s'était assise, souriant délicieusement; elle semblait songer doucement à quelque rêve, bleu ou rose...

Oui, le souhait de Claude était exaucé!

— L'a-t-elle pleuré? me demanda le comte.

— Un peu, par convenance et parce qu'elle n'était pas méchante dans le fond. Mais rien ne la rattachait à lui, ni enfant, ni famille. On lui fit beaucoup la cour et, un soir, elle rencontra Maxime Rennequin, le héros cherché.

— Pauvre diable! fit le comte, songeant à Claude.

- Oui, pauvre diable! D'autant plus, voyez-vous, que j'ai su, moi, et suis peut-être le seul à l'avoir jamais su, comment Claude avait trouvé moyen de mourir. Il était arrivé à avoir son héroïsme aussi, lui, son sacrifice sublime! Il avait employé un poison très lent, très sûr, un poison auquel les médecins n'avaient rien vu... Son suicide dura trois mois... Il s'était sacrifié lui-même pour le bonheur de Louise.
 - Elle l'a su ?...

— Non!... A quoi bon?... C'était à elle de comprendre cela, et non à un étranger comme moi de le 4ui dire... Elle est heureuse maintenant!

La musique de valse s'était tue.

Mme Rennequin, debout près de son mari, recevait des compliments, toute flère, tout orgueilleuse.

Les invités s'empressaient autour d'eux, et du groupe partait de jolis rires perlés, qui tintaient délicieusement...

— « Mon héros! » répétait par moments la voix de la belle Louise.

Et moi je songeais à l'autre héros, au héros obscur, qui dormait bien loin, oublié!

HENRY DE FORGE.

Lo drâi tsemin.

Noutron menistre no z'a fé, y'a cauquiès senannès, on rudo bio prèdzo; mé rassovigno pas ïo l'avài prài son tesque, mà, l'a dévezà su cliiao que sè conduisont mau et y'ein avài por ti on chapitro que n'étài pas pequà dài vai, allà pi! Lè bregands, lè larro, lè chenapans, lè maudeseints, lè z'orgolliào, lè tserravoutès, lè taboussès, enfin quiet, tot l'ài a passâ.

Pu falliài ourè coumeint sermonavè clliào dzeins dinse, lè z'ons après lè z'autro, po lè z'amenà à la repeintance et à tsandzi dè conduite ein no faseint vairè cein que no z'atteindài per lè amont s'on ne sè corredzivè pas po être meillào. Et quand l'ein avai déblliottà on bet su tsacon desài adé: Et vous, mes frères ie vous exhorle à suivre loujours le droit chemin; pu, quand l'a z'u fiai onj'hàorè, l'a botsi lo prèdzo ein redeseint onco on iadzo: Je conclus, mes frères, en vous exhorlant de nouveau à toujours suivre le droit chemin.

L'après-midzo, lo menistre dévessai allà prèdzi à L., on veladzo dè la mîma perrotse et que sè tràovè à trai pipaïès dè taba du tsi no.

Adon, po allà à L., quand on est arrevà âo bet dâo tsamp âo père Grise, la route fâ on pecheint contor et revint on pou ein amont à l'autro bet dâo tsamp; mà lè dzeins accouaitis, po être pe vito, sè sont met à copà âo drâi su lo tsamp âo père Grise et à fooce dè l'âi passâ, l'âi a ora on petit cheindâi que va âo bi maitein dâo tsamp po redjeindrè la grand'route, tot amont.

Cé cheindài n'est don ni on bin plliéro, ni 'na dévestiture et ni on passàdzo qu'est du.

Coumeint bin vo peinså, cein einradzivè gaillà lo père Grise dè vaire dinse lè dzeins passà pè su son bin, kà, quand l'avâi vouagni àobin que lo bllià étài mào on l'ài troupenavè qu'on dianstre pertot.

L'eut bo coudhi cllioure lo cheindâi avoué dâi baragnès et mettrè âi dou bets dâi défenses avoué lo nom dâo dzudzo dè pé, rein ne l'âi fasâi: lè dzeins sè fottant pas mau dè clliâo pancartès, dâo dzudzo et dè l'ameinda, s'einfelâvont tot parai adé pè lo cheindâi.

Don, cllia demeindzo que lo menistre allàvè à L., stusse sè met à copà ao drai assebin, coumeint tot lo mondo.

Lo père Grise sè trovàvè justameint quie, que fasâi 'na veria pè son tsamp po vaire se lo bllià étài astout mão po poâi lo sciyi.

Adon, quand ve arrevà lo menistre pè lo cheindài sè peinsà: « Attein pi, vu tè férè 'na leçon on iadyo, tè! » Et, sein férè ni ion ni dou, sè met à traci à sa reincontre et lài dese:

— Monsu lo menistre, vegni-vâi avoué mé, vu vo montrâ oquiè!

Et lo fe reveri tantqu'ià la grand'route et quand l'âi furont, Grise l'âi fe:

— Vo no z'âi de stu matin, à voutron prêdzo, dè sâidrè adé lo drâi tsemin, n'est-te pas? Et bin, lo drâi tsemin, lo vouaiquie!

Et, avoué la man, l'âi montrè la grand'-route. C. T.

Recettes.

Une suspension originale. — Prenez une betterave rouge, bien faite et de bonne grosseur; coupez-la aux deux tiers de sa hauteur; puis sur la section horizontale, creusez un peu la partie restante de façon à ce que le creux puisse recevoir un oignon de jacinthe entourée de mousse. Suspendez cette betterave la tête en bas et maintenez la mousse humide. Sous l'influence de cette humidité, la jacinthe se développera, et aussi les feuilles de la betterave qui, cherchant à reprendre leur direction de croissance naturelle, entoureront la betterave de feuilles jaunes ou blanches, garnies de filets rouges. Au moment de floraison de la jacinthe, les feuilles auront complètement caché la suspension, et du milieu de ce bouquet de feuilles bariolées sortira la hampe de la jacinthe, le tout formant une suspension du plus pittoresque effet.

Compote de pommes et de coings. — Pelez et coupez quatre fois autant de pommes que de coings. Cuisez-les jusqu'à ce qu'ils soient tendres dans une quantité d'eau suffisante pour les couvrir. Si les pommes sont trop tendres, ne les mettez pas sur le feu en même temps que les coings. Ne leur donnez pas le temps de s'écraser. Quand le tout est cuit à point, retirez du feu. Versez-y un sirop fait avec une demi-tasse de sucre pour deux tasses d'eau.

Rouille des objets en fer. — Il existe un moyen bien simple de faire disparaître la rouille de tous les instruments en fer susceptibles d'être chauffés. On prend un' morceau de cire d'abeilles commune, on le passe dans une toile un peu mince et l'on s'en sert pour frotter à chaud l'objet à nettoyer. Ensuite, on prend un second chiffon, on le trempe dans du sel de cuisine pulvérisé et on frotte à nouveau le fer enduit de cire. L'effet est surprenant.

La mode du jour. — La mode est aujourd'hui à la carte postale illustrée. Chaque jour en voit paraître quelque nouveau spécimen. Toutes ces cartes ne sont pas également artistiques; il en est même auxquelles le bon goût semble n'avoir guère collaboré. Ce reproche ne saurait être fait à celles qu'à éditées la maison Corbaz et Cie, à Lausanne. Le succès des cinq cartes publiées jusqu'ici appelait les suivantes. La sixième vient de paraître; c'est l'une des plus réussies. Elle est la reproduction fidèle d'une aquarelle faite spécialement par M. Herminjat et représentant le Châleau et la Cathédrale de Lausanne, se détachant sur le gracieux massif des Alpes de Savoie. A côté, dans un cartouche, une barque du Léman. — Le prix de ces

cartes est de 10 centimes. Elles sont en vente chez les libraires et papetiers et au bureau du Conteur vaudois.

Boutades.

Dans une leçon d'instruction civique à Lutry: Le maître venant d'expliquer ce que c'était que la souveraineté du peuple, passe à quelques questions pour s'assurer s'il a été clairement compris de ses élèves.

— Eh bien, mon ami, fit-il à l'un d'eux, dans le canton de Vaud, qui est-ce qui est souverain?

— C'est Monsieur Buffy.

Calino, à court d'argent, avait donné sa montre en gage à un usurier. Une belle nuit, ce dernier est éveillé au milieu de la nuit par un coup de sonnette terrible. Il court à sa porte et y trouve Calino.

- Que me voulez-vous? lui demande-t-il.
- Quelle heure est-il? demande Calino.
- Comment, c'est pour cela que vous venez me réveiller au milieu de la nuit?
- Dame! puisque c'est vous qui avez ma montre!

Entre méridionaux :

- J'ai vu un plongeur qui est resté une demi-heure dans l'eau.
- Et moi, j'en ai connu un qui séjournait une heure, montre en main, au fond de la mer.
- Eh bien! moi, j'ai une femme qui a plongé dans la Méditerranée et qui n'est jamais remontée.

Deux voleurs sont surpris à dévaliser une villa, dont les propriétaires sont absents.

Amenés devant le commissaire, l'un d'eux proteste énergiquement d'être entré dans la maison et d'avoir pris quelque chose. Il s'est, dit-il, contenté de faire le guet, pendant que son camarade opérait.

 Cependant, réplique le commissaire, on vous a vu emporter des morceaux de musique.

 Oui, c'est vrai, mon commissaire, cela seulement; mais j'y fus bien obligé: c'étaient tous des morceaux à quatre mains.

THÉATRE. — Sarah Bernhardt à Lausanne. Cela ne se voit pas tous les jours. Il n'y a plus rien à dire sur la grande tragédienne; elle a épuisé tous les éloges. Quand elle joue quelque part, tout le monde veut l'entendre et l'applaudir. Il est prudent de ne pas attendre à la dernière pour prendre son billet. Or, c'est mercredi proclutin, 14 courant. Sarah Bernhardt nous donnera Adrienne Lecouvreur, l'un de ses meilleurs rôles. — Les billets sont en vente chez MM. Tarin et Dubois.

L. Monnet.

Etoffes pour Dames, fillettes et enfants, Milaines, Bouxkins, Cheviots p' homnes n 2 50 n. Coutil imprimé, flanelle laine et coton n 2 45 n. jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix generals des prix generals des prix generals des prix generals de la laine et coton n 2 45 n.

jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich. = Echantillons, franco. = Adresse: Max Wirth, Zurich.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, rue Pépinet, LAUSANNE rue Pépinet, 3.

FOURNITURES POUR ÉCOLES
Planches à dessin très soignées. — Etuis d'instruments mathématiques d'Aarau.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
CARTES A JOUER

Cartes de visite. - Cartes de fiançailles.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.